ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT
PRÉSENTE

DEPARDIEU

QUINZAINE DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES

SADEK

TOUR DE FRANCE

UN FILM DE RACHID DJAÏDANI

QUINZAINE DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES

Anne-Dominique Toussaint présente

DEPARDIEU SADEK

TOUR DE FRANCE

UN FILM DE RACHID DJAÏDANI

Durée : 1H35

SORTIE LE 16 NOVEMBRE

DISTRIBUTION
MARS FILMS
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsfilms.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.marsfilms.com

PRESSE
GUERRAR AND CO
57, rue du Faubourg Montmartre
75009 Paris
Tél. : 01 43 59 48 02
guerrar.contact@gmail.com

SYNOPSIS

Far'Hook est un jeune rappeur de 20 ans. Suite à un règlement de compte, il est obligé de quitter Paris pour quelques temps. Son producteur, Bilal, lui propose alors de prendre sa place et d'accompagner son père Serge faire le tour des ports de France, sur les traces du peintre Joseph Vernet.
Malgré le choc des générations et des cultures, une amitié improbable va se nouer entre ce rappeur plein de promesses et ce maçon du Nord de la France au cours d'un périple qui les mènera à Marseille pour un concert final, celui de la réconciliation.

ENTRETIEN AVEC
RACHID DJAÏDANI

Après RENGAINE, votre premier long métrage que vous avez tourné seul et pendant neuf ans, on vous retrouve avec TOUR DE FRANCE, un film produit, au budget beaucoup plus important et avec Gérard Depardieu. La manière de faire est si différente ?

On doit mettre la même détermination, la même foi et le même amour dans le travail. C'est une question de respect vis-à-vis de soi-même... Mais oui, c'est différent, dans le sens où tu es épaulé par une productrice, il y a une relation qui se crée et qui va faire naître une empreinte commune du film. Je me rappelle la première fois où j'ai raconté cette histoire à Anne-Dominique Toussaint, à Cannes, en 2012. Jusqu'au dernier jour de montage, elle n'a jamais cessé de me rappeler l'énergie dans laquelle j'étais ce jour-là. Elle a vraiment gardé le cap sur la trajectoire que je voulais mener. Aussi j'ai à mes côtés une équipe de post-production fabuleuse : Margot Testemal au montage son, Julien Perez au mixage, Elie Akoka à l'étalonnage et enfin Nelly Quettier, qui a su sublimer, recadrer, endurer, qui a su donner l'hyper-cut.

Comment vous êtes-vous frotté au scénario de TOUR DE FRANCE ?

L'écriture est une boxe que je connais. Une boxe à laquelle je me suis confronté avec mes trois précédents romans. Mais ce qui est intéressant dans l'écriture scénaristique, c'est qu'elle fait moins mal au ventre. Le bonheur vient surtout du fait que Anne-Dominique Toussaint a su m'apprivoiser, me permettre d'écrire avec mes cordes, avec ma boxe... Elle est une femme de coin du 7ème art, son second souffle nous pousse vers le dépassement.
Écrire une séquence et la développer, c'est moins littéraire. En deux/trois mots ou deux/trois images, on peut avoir la séquence. Avec les dialogues, il y a quelque chose d'organique qui se dessine. Toutes les réécritures avec Anne-Dominique ont musclé l'histoire. On a vraiment boxé et tanné le scénario. Pour qu'il soit direct, cohérent et qu'il y ait toujours une émotion, une vérité qui s'en dégage. C'était assez beau, éprouvant et, en même temps, jouissif. J'ai mis un peu moins d'un an à l'écrire, mais je l'ai beaucoup rêvé avant.

Dans le film on entend du rap, la Marseillaise, Serge Reggiani ou encore Serge Lama…

J'aime la musique, d'elle se dégage une émotion mystique… J'ai toujours envisagé TOUR DE FRANCE comme un film musical. Clément Dumoulin aka « Animalsons » a produit et composé la musique. Pour moi, c'est un nom cultissime, ses collaborations artistiques pour qui apprécie le rap sont anthologiques. Donc quand Animalsons a débarqué dans l'aventure, c'est comme si une bénédiction haut de gamme venait se greffer au projet, le certifier conforme à l'esprit de la street… C'était la première fois qu'il faisait de la musique de film. Il a réussi à transcender son art.
La musique est dans une fusion des genres, variété, rap, classique, basque, antillaise, arabe etc… elle swingue d'une séquence à l'autre. Il y a un vrai langage musical qui se crée, c'est l'écho d'un étendard. Pour les paroles de rap que Sadek a écrites, je ne voulais pas que ce soit en verlan, chaque mot résonne avec punch à nos oreilles, comme une tirade de Molière chahutant un roi.

Comment est arrivé Sadek sur ce projet ?

J'ai vu beaucoup de rappeurs, j'ai regardé beaucoup de vidéos… J'ai fait un casting. C'était une très belle idée de Clément qu'on rencontre Sadek pour parler du rôle et du film. Il y a eu plusieurs essais qui font de lui le personnage qu'on découvre maintenant. Ce qui est touchant, c'est sa douceur, sa timidité, son corps, son regard. Son intelligence de l'écoute aussi. Sa curiosité forcément, parce qu'il ne vient pas en terrain conquis. Il a pris le risque. On était ensemble dans un pacte fraternel de ne pas se trahir, de ne pas se tromper et de sublimer une œuvre. C'était génial de le diriger. Parfois, je lui mettais les gants, je lui faisais lâcher son texte en lui faisant faire des séries de gauches droites uppercuts. Il est merveilleux.

Et Gérard Depardieu ?

Quand tu commences la boxe, tu ne te dis jamais que tu pourras rencontrer Mohamed Ali ! Tu le rêves secrètement, mais tu ne le formules jamais. Quand t'as Ali face à toi, tu es dans du mystique, Tonton c'est la même chose, il te regarde et même si tu as la garde haute tu sens le poids d'un homme en apesanteur, c'est mythique… Il n'y a pas assez de syllabes en émoi pour exprimer tout l'amour que j'ai pour lui, c'est un homme rare, c'est le Mohamed Ali du cinéma… Respect Tonton.

Vous l'appelez Tonton…

Gérard Depardieu appartient à tout le monde. Tonton, c'est à moi, c'est mon tonton ! Je ne dis jamais son nom. C'est ma marque de respect. Tonton et moi, on a été boxeurs tous les deux, fils d'ouvriers tous les deux… La vie nous boxe et on boxe la vie et on ne supporte pas la médiocrité. Maintenant, avec lui, je n'ai plus peur dans la nuit du cinéma.

Vous aviez la volonté de filmer deux corps, deux allures ?

Ce sont deux ours, oui. C'est hallucinant ! Sadek et Tonton sont beaux. Je les trouve beaux dans leurs blessures, dans leurs corps. Leurs épidermes sont scarifiés, blessés. C'est très brutal ! Sadek, par exemple, le bitume est scarifié dans son épiderme. Tonton, ses blessures ressuscitent des âmes à chaque éclat. Quand les deux se regardent, tu es terrassé. Ce sont deux forces. Deux artistes à l'ultra sensibilité, il faut savoir les regarder, les écouter… Leur respiration n'a pas de temps mort.

Il y a un autre personnage important dans ce film, c'est le peintre Joseph Vernet. Comment vous est venue cette idée ?

J'ai la chance d'avoir un voisin, Julien Bonin, passionné de peinture. Il m'a parlé de Joseph Vernet, peintre marine du XVIII^{ème} siècle chargé par Louis XV de peindre les ports de France. De là, je me suis intéressé à sa peinture dans les grandes lignes et ça m'a tout de suite parlé. Refaire son périple 250 ans après lui, c'est puissant car en même temps rien n'a changé mais… Et c'est troublant de se retrouver sur les points de vue de Vernet… Le faire ressusciter.
Après RENGAINE, j'ai réalisé ENCRÉ, un documentaire de 73 minutes sur l'artiste Yassine Mekhnache. Pendant trois ans j'ai suivi mon ami peintre et me suis imprégné de ses gestes, de son regard, de sa peinture… À la manière d'un acteur studio j'ai absorbé ce qu'était le mental d'un peintre, ENCRÉ a beaucoup nourri TOUR DE FRANCE et m'a permis de poser ma caméra sur le regard, le geste, le doute…

Ce film est un mélange de matières, entre la peinture qui est cet art ancestral de tracer par la main et le rap qui est la poésie de l'oralité du présent.

C'est une ode à la maçonnerie et au bâtiment. Une ode au bruit de la truelle. Ce son de la truelle que l'on nettoie dans le film, il convoque le monde ouvrier. Pour moi, c'est bouleversant. J'essaye de trouver une harmonisation singulière entre le passé et l'aujourd'hui et qui peut-être nous donnera des clefs du futur. Avoir un gamin qui trouve un point de vue, qui pose son doigt sur une peinture de Vernet et avoir un ouvrier qui, avec son vocabulaire et sa passion, trouve des mots pour intéresser ce gamin, en étant radical quand il parle de la France, la belle France, c'est un travail des matières, des pulsions. C'est un film de griot.

Dans le film, Serge écoute la radio quand il peint et on entend, notamment, que les arabes volent le travail des blancs.

Nous, dans nos trajectoires, on a nos blessures. En face, pareil. Donc même ceux qui nous blessent sont blessés. C'est le seul moyen qu'ils ont trouvé pour exister. Aujourd'hui, tout est sur le buzz et le clash ! Tous

ces mots qui se sont accumulés ont donné naissance à des montagnes qui deviennent infranchissables. Ce ne sont même plus des ulcères, c'est devenu psychique, c'est dans la tête ! Les médiocres sont très unis. Alors que les poètes et les humanistes sont désunis. Ils travaillent au cas par cas.

Y a-t-il une ambition de faire un film ancré dans l'époque contemporaine ?
Il y a un voyage dans ce film pour le spectateur, mais j'aimerais qu'il le prolonge en dehors de l'expérience de la salle. Permettre d'ouvrir, pour que l'on regarde autrement autour de soi. Comprendre qu'un homme comme Serge (Gérard Depardieu), ce sont plus des blessures qui l'ont poussé à avoir une pensée extrême que le dégoût d'une communauté. Lorsque j'étais maçon, j'ai travaillé avec ces gens-là, que l'on qualifie de « fachos » ou « racistes ». Je les ai toujours désamorcés, en travaillant ma truelle sur le chantier, en les respectant... Ils étaient tellement brisés par la vie que jamais je ne les ai jugés. Serge (Gérard Depardieu) est l'un d'eux, pas un mauvais mais juste perdu.

Les deux personnages sont radicaux. L'un est un rappeur hardcore et l'autre a la haine de la racaille. Vous vouliez montrer ces radicalités et ces oppositions ?
Oui, bien sûr. Cette radicalité, venant des deux côtés, je la connais et je la côtoie. Mais ce qui relie les deux personnages, Serge et Far'Hook, c'est un manque d'amour. Et leur radicalité permet de masquer cette évidence qui les lie. Ils n'ont qu'une envie tous les deux : hurler dans les bois et crier « aimez moi ». Derrière cette radicalité, il y a toujours une onctuosité qui est faite d'amour.

On comprend que la poésie peut changer la vie. On entend l'Albatros de Baudelaire, par exemple.
Parce que j'y crois moi-même ! Moi, j'ai 40 ans et je suis encore persuadé de certains trucs auxquels ma fille ne croit déjà plus... C'est pour cela que je tiens une caméra.

On pourrait dire que ce film est « naïf » ?
C'est un film qui boxe dur, mais l'air de rien. C'est comme Mohamed Ali qui baisse la garde, il y a toujours la remise derrière... Le film est une avalanche douce. Tu le vois, il est sympa, mais il t'emporte en fausse pente ! Ce film a une volonté de tendre la main, mais pas de se la faire manger.

BIOGRAPHIE RACHID DJAÏDANI

Rachid Djaïdani débute en tant qu'assistant régie sur LA HAINE de Mathieu Kassovitz avant de devenir champion de boxe anglaise puis comédien. Il publie en parallèle trois romans et réalise plusieurs documentaires ainsi qu'une web série. Après 9 années de travail, il finalise RENGAINE, tourné sans aucun financement, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs et nommé au César du Meilleur premier film. TOUR DE FRANCE est son deuxième long métrage.

ENTRETIEN AVEC GÉRARD DEPARDIEU

Comment vous avez abordé cet homme aigri que vous êtes dans TOUR DE FRANCE ?

C'est facile d'être aigri. Surtout quand on a devant nous quelqu'un qu'on ne connaît pas. Ni sa culture, ni ses chansons. Je pense que les ignorants que sont les gens - comme j'en suis un - peuvent se sentir contrariés. Là, son fils se convertit à l'islam, sa femme est décédée, il est face à sa vie qui est un échec. Il se retrouve seul dans une banlieue où lui-même a eu des problèmes, il a été en prison. Ayant prévu de faire ce « Tour de France » avec son fils qu'il avait promis à sa femme, il se retrouve avec un mec qu'il ne connaît pas. Et en plus, c'est un arabe ! Les gens sont de plus en plus racistes parce que les médias et la société les amènent à cela ! Ils confondent l'islam avec le terrorisme, alors qu'ils n'ont pas lu une seule sourate du Coran ! Ça n'a rien à voir avec l'islam ce que ces bâtards font. Ils ne savent même pas parler la langue du Prophète !

Comment on joue un raciste ?

On ne le joue pas. Il suffit de regarder les gens. Le regard qu'ils ont sur Sadek ou des jeunes comme lui. C'est vrai que quand il y a vingt ou trente ans, il y avait des groupes de rap qui s'appelaient « Nique ta mère »... Mais va te faire niquer toi ! Le rap, ce n'est pas ça. Ça a été cela peut-être, c'était un code social, mais c'est fini ! Dans le film, Sadek filme tout, il a son langage. Rachid a fait un film sur l'amour et sur l'ouverture d'esprit.

Votre personnage est certes aigri, mais il a une forme de poésie en lui.

Oui. Son but était de faire ce voyage avec son fils parce qu'il avait appris quelques notions de peinture en prison ! Il est aussi fasciné par les ports et il cherche « le point de vue du peintre ». Il veut voir si ça a changé. Il se retrouve avec un inconnu certes, mais petit à petit, il va se rendre compte que ce gars est bien. Il va se rendre compte que son histoire d'amour est finie, que son fils a grandi et que la vie vaut le coup d'être vécue ! C'est un grand film sur la tolérance.

Vous étiez sensible autant au rap qu'à la peinture ?

Rimbaud était rappeur. Quand tu lis les Voyelles ou le Bateau Ivre, c'est du rap ! D'ailleurs, Sadek chante Baudelaire dans le film. Ça, c'est du rap ! Plus que la Marseillaise... Alors que le rap de Sadek, qu'il fait à une jeune fille, est sublime. C'est de l'amour. C'est un film comme un battement de cœur.

Vous chantez aussi « Je suis malade » dans une scène du film.

Oui. Comme la chanson de Reggiani qu'il chantait à son enfant et à sa femme quand ils étaient une famille unie ! C'est un foyer. Tous les enfants ont un souvenir comme ça, qu'ils soient nés dans une cité ou sous une tente. Il y a des sons qui restent de l'enfance. Des sons qui font les cultures. Ces choses-là font partie du domaine de l'enfance et rien de mauvais ne sort de l'enfance. C'est beau.

Parlez nous de votre collaboration avec Rachid Djaïdani.

C'est une collaboration fusionnelle. Rachid a un œil. Je n'avais même pas besoin de lire le scénario. Tous ces mélanges de couleurs, c'est formidable ! Merci à lui. Vraiment.

ENTRETIEN AVEC SADEK

C'était dur de s'éloigner de Sadek pour trouver Far'Hook, ton personnage ?
Dur, je ne sais pas. Mais ils n'ont rien à voir dans la vraie vie. Far'Hook est un rappeur conscient, qui a un regard sur ce monde qu'il veut changer. Alors que moi, Sadek, je suis différent. Tout simplement.

Peut-être que ça a servi Sadek de regarder Far'Hook ?
En tout cas, c'est un entre-deux. Moi, en tant que Sadek, je rappe ce qu'il y a dans ma proximité, dans ma vie. Et Far'Hook m'a permis d'aller vers un regard plus écorché, mais avec un espoir vers l'humanité.

Les deux ont une certaine blessure. Vous vous êtes retrouvés sur vos fêlures ?
Je pense que l'on a tous des blessures. On se sert des blessures pour alimenter. Je n'ai jamais fait de cinéma. Je pensais que jouer c'était jouer. Mais jouer, c'est aller puiser dans des émotions réelles et être capable de les ressortir en instantané. J'ai ressenti beaucoup de bonheur à faire ce film et une expérience différente de mon quotidien.

Au début du film, il y a un rap que t'as écrit et qui est assez radical. On ne voit toujours pas tes yeux à ce moment-là du film.
Au début de ce film, je raconte la vision du réalisateur, Rachid Djaïdani. J'essaie de partir d'un point de vue très fermé. On se dit que ce jeune-là sera incapable de changer vu sa manière de penser. On comprend qu'il n'a pas choisi son camp, qu'on lui a attribué. Il est confronté à des situations qu'il subit sans les choisir. Si on lui donne juste une autre perspective, même par des situations forcées, il peut s'ouvrir lui-même à d'autres aspects de sa personnalité qu'il ne soupçonnait pas. C'est dur de s'émerveiller devant une méduse sur une plage quand on n'a jamais été à la plage.

Tu finis par ouvrir une porte et tu tombes sur Gérard Depardieu.
C'est une rencontre surréaliste parce que, comme tout jeune de notre génération, je le vois comme une figure du cinéma français. Mon père tient un garage à Aubervilliers depuis que je suis petit. J'ai l'impression d'avoir affaire à un de ses amis que je rencontre depuis que je suis jeune. Les vieux franchouillards qui nous aiment bien, nous ! Quand je dis nous c'est « les arabes et les noirs qui vivent dans une cité », pour pas édulcorer la pensée. J'ai senti qu'il avait un regard à ma portée sur ce monde. Nos personnages sont tous les deux contre le système. Nous avons un ennemi commun, mais le paradoxe c'est que l'on ne parvient toujours pas à s'allier.

Il y a une réplique incroyable à un moment. Far'Hook dit à Serge : « Moi, je suis français » et Serge répond : « Si t'y crois, c'est déjà ça ». Qu'est-ce qu'elle veut dire pour toi, cette réplique ?
Quand il me dit ça, il prend le parti des plus radicaux. De ceux qui, parmi les Français fascistes, combattent l'idée du métissage. Et pour ces gens-là, le personnage que je suis n'est même pas à vingt-cinq pour cent du chemin à faire. Ces gens-là me renvoient toujours à un ailleurs supposé.

Qu'as-tu ressenti dans l'évolution de ton personnage ?
Tout peut passer par la rencontre et la parole. Ce qui est génial, c'est qu'il y a des moments dans lesquels il y a des échanges d'idées, d'autres dans lesquels il n'y a aucune solution qui en sort. Parler, ça engage des choses des deux côtés.

Il faut parler ou crier ?
Si t'arrives à créer la même intensité dans le cri que quand tu parles, alors t'es un génie. Mais si tu parles sans que tu cries, t'es un fou.

Est-ce que tu es heureux dans cette époque ?
Je suis quelqu'un qui se sent toujours épanoui et heureux. J'estime que ce monde ne me doit rien du tout, et que vivre est une très belle expérience malgré les coups durs.

Le film est pourtant traversé par la haine qui est diffusée un peu partout en ce moment.
Bien sûr. Mais moi, je n'allume pas ma télé, je me concentre beaucoup plus sur mes potes que sur le reste. Je le dis comme je le pense, si on subit notre époque, on passera des années, voire une vie entière à se morfondre. Je ne sais pas si j'ai envie d'entrer dans des conflits d'époque. C'est trop pour moi. J'invite vraiment les gens à avoir des démarches artistiques et créatives qui surprendront tout le monde. C'est la seule chose qui peut permettre de répondre à la folie de notre époque.

Après la musique, est-ce que tu veux te construire une carrière dans le cinéma ?

Moi personnellement, tout me va très bien, le studio de rap comme le plateau de cinéma. C'est vrai que c'est être un peu schizophrène que d'être rappeur et acteur à la fois. Mais j'adore ce décalage. Pour la musique, j'essaie de toujours puiser dans le réel. Mais tous les rôles de composition me vont, on peut même remonter jusqu'à un rôle au Moyen-Âge. J'adore cette évasion que procure le jeu. Je ne dirais pas que c'est facile pour moi, mais le plaisir est intact.

LISTE ARTISTIQUE

Gérard Depardieu	Serge
Sadek	Far'Hook
Louise Grinberg	Maude
Nicolas Marétheu	Bilal
Mabô Kouyaté	Sphinx
Alain Pronnier	Piotr
Raounaki Chaudron	Fatoumata

et avec la participation exceptionnelle
de Yasiin Bey dans le rôle de Focé

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et Scénario	Rachid Djaïdani
Productrice	Anne-Dominique Toussaint
Musique originale	Clément « Animalsons » Dumoulin
Montage	Nelly Quettier
Image	Luc Pagès (AFC)
Étalonnage	Elie Akoka
Son	Jérôme Pougnant
	Margot Testemale
	Julien Perez
Direction de production	Jean-Jacques Albert
Direction de Post-production	Cédric Ettouati
Coproducteurs	Raphaël Berdugo
	Stéphane Célérier
	Valérie Garcia
Une coproduction	Les Films des Tournelles
	Mars Films
	Cité Films
	AOC Films
	Useful
Avec le soutien de	la Région Aquitaine Limousin Poitou-Charentes
	du Département de la Charente-Maritime
Avec la participation du	Fonds Images de la Diversité
	Commissariat Général à l'Égalité des Territoires
	Centre National de Cinéma et de l'Image Animée
	Canal +
Distributeur	Mars Films
Ventes à l'étranger	Cité Films

ANNE- DOMINIQUE TOUSSAINT
LES FILMS DES TOURNELLES

EN DÉVELOPPEMENT

NORMANDIE NUE de Philippe Le Guay
MICRO-ROBERT de Nadav Lapid

2016 TOUR DE FRANCE de Rachid Djaïdani
2015 LES DEUX AMIS de Louis Garrel
2014 JACKY AU ROYAUME DES FILLES de Riad Sattouf
2013 ALCESTE À BICYCLETTE de Philippe Le Guay
2012 RENGAINE de Rachid Djaïdani
2011 ET MAINTENANT ON VA OÙ ? de Nadine Labaki
2009 LES BEAUX GOSSES de Riad Sattouf
LE HÉRISSON de Mona Achache
2007 CARAMEL de Nadine Labaki
J'ATTENDS QUELQU'UN de Jérôme Bonnell
2005 LA MOUSTACHE d'Emmanuel Carrère
2003 RETOUR À KOTELNITCH d'Emmanuel Carrère
LE COÛT DE LA VIE de Philippe Le Guay
2001 SLOGANS de Gjergj Xhuvani
2000 LE BATTEMENT D'AILES DU PAPILLON de Laurent Firode
1999 MON PÈRE, MA MÈRE, MES FRÈRES ET MES SŒURS... de Charlotte De Turckheim
1998 LA PATINOIRE de Jean-Philippe Toussaint
1994 LA PARTIE D'ÉCHECS de Yves Hanchar
1992 LA SEVILLANE de Jean-Philippe Toussaint
1989 MONSIEUR de Jean-Philippe Toussaint

COPRODUCTIONS

2016 PAR AMOUR de Giuseppe Gaudino
2013 MIELE de Valeria Golino
2010 LA SOLITUDE DES NOMBRES PREMIERS de Saverio Costanzo
2006 ODETTE TOULEMONDE de Eric-Emmanuel Schmitt
2004 FANTÔMES (GESPENSTER) de Christian Petzold
2003 VIOLENCE DES ÉCHANGES EN MILIEU TEMPÉRÉ de Jean-Marc Moutout
2002 RESPIRO d'Emanuele Crialese
1998 TOREROS d'Eric Barbier
1993 MINA TANNENBAUM de Martine Dugowson